



Ce matin-là, la Toinette se réveille l'esprit en désordre et le cœur chiffonné. Hier, elle avait revu pour la première fois sa sœur Anaïs, montée deux ans auparavant à Paris après ses noces pour y exercer le métier de coiffeuse. Ils s'étaient tous retrouvés le jour de la foire à La Bourboule devant l'hôtel des Voyageurs. La Toinette avait pensé, l'espace

d'une minute, sa sœur malade tant ses joues étaient pâles et son sourire presque absent. Au cours des deux heures passées ensemble, elles n'avaient pas échangé beaucoup de paroles comme si elles n'avaient plus rien à se dire, elles, si compli-

ces autrefois. Comme toujours, la Toinette n'avait pas parlé à son André de mari de ce qu'elle ressentait. Le retour en carriole à Murat fut silencieux et pesant, chacun gardant pour soi ses sentiments. Sans doute, elle en parlerait à ses voisines à la prochaine veillée pendant que les hommes joueraient aux cartes. L'hiver dans la région peut durer cinq mois et les veillées sont des moments où les histoires réelles ou imaginaires agrémentent, haut en couleur, les longues soirées. De toute façon, elle sait déjà que la servante du curé, curieuse comme elle est, voudra tout savoir sur les habits portés par l'Anaïs, sa coiffure mais sur-



tout pourquoi elle était descendue de Paris pour quelques jours à La Bourboule. La Toinette répondra ce qu'elle a envie, il y a des secrets de famille qu'il faut savoir taire pour éviter des commérages inutiles.



Ce matin là, la Toinette se rappelle dans les moindres détails son rêve. Au cours de sa courte nuit agitée, les images fugitives se sont succédées, brassant pêle-mêle des scènes de son enfance à des évènements plus récents. Tout a commencé par des rires qui se sont vite amplifiés jusqu'à l'étourdir dans sa tête. Tout à coup, elle était redevenue une gamine et elle jouait de nouveau avec sa sœur et d'autres gosses du village. Les joues rou-

gies par le froid si glacial, ils frappaient tous ensemble avec leurs sabots pour faire plier la glace de la Dordogne gelée. Ils riaient aux éclats quand les craquements se faisaient entendre et que les fissures, telle une toile d'araignée, se formaient et vibraient sous leurs pieds. Trempés et glacés

jusqu'aux os, il y avait toujours à leur retour du lait fumant qu'ils buvaient avidement, le visage collé au feu de la cheminée.

Soudain transportée au soir de sa vie, la Toinette, lorsqu'elle sentira le moment venu, grimpera une dernière fois sur les hauteurs. Elle embrassera du regard les monts du Sancy et la vallée pour les figer à jamais dans ses yeux embués. De là haut, elle sait que tous ses souvenirs, ses chagrins et ses joies sont ancrés à la mémoire du temps. En harmonie avec la nature et en paix avec elle-même, elle espère seulement qu'un jour, les enfants et petits enfants d'Anaïs reviendront sur ces terres pour que la vallée résonne de nouveau de larmes et de rires.

Quand le moment sera venu...

Jean-Claude GUILLEMIN



Avec mes remerciements au personnel d'accueil du musée pour leur dévouement et leur gentillesse lors de mon passage.

La Toinette et Julien ont tant à nous donner.

Infos pratiques

Scénomusée La Toinette et Julien

Association Art et Tradition des Monts Dore
63150 Murat le Caire

info@toinette.com
http://www.toinette.com/

Tél : 04 73 81 12 28

SCÉNOMUSÉE



Ouverture 7 jours sur 7